

**RÉPUBLIQUE DU NIGER**  
**MINISTÈRE DU TRANSPORT**

- : - : - : -

ÉCOLE AFRICAINE DE LA MÉTÉOROLOGIE  
ET DE L'AVIATION CIVILE (EAMAC)

\*\*\*\*\*

CONCOURS D'ENTRÉE A L'EMAC SESSION 2010

-----  
**Niveau DUEG II Scientifique**

**TRAITEZ AU CHOIX L'UN DES TROIS SUJETS SUIVANTS**

**Sujet N° 1 : Résumé - Discussion**

**Littérature réactionnaire**

Si je reviens en Afrique, ce sera pour dire qu'il a existé et il existe encore une certaine littérature réactionnaire, fort compréhensible en un moment déterminé de notre histoire mais devenue extrêmement dangereuse aujourd'hui ; je veux parler de cette littérature de complaisance, d'extrême complaisance avec le passé africain. On ne retourne pas aux sources pour y demeurer éternellement mais pour y puiser une certaine inspiration.

Je considère une certaine littérature issue du mouvement de la négritude comme un frein au développement c'est-à-dire au progrès, à partir du moment où elle a manifesté une inaptitude à réviser sa manière de poser les problèmes. Il s'est d'abord agi de nous faire reconnaître et admettre en tant que peuples et mondes ayant une histoire et une personnalité propres. Nous subissons alors le joug de la colonisation et le problème, car il n'y en avait qu'un, se posait en termes de libération politique, culturelle et économique et dans le cadre d'une dialectique Intérieur-Extérieur. Notre littérature était alors une littérature de jérémiades, de protestations indignées, résolument moralisatrice. Aujourd'hui, malgré les indépendances politiques, il faut bien se le dire, nul ne peut prétendre que nous soyons libérés culturellement et économiquement. Or, ce n'est pas pour autant qu'il faut méconnaître le fait que le problème de notre libération ne se pose plus dans les mêmes termes qu'avant 1960.

Si avant 1960 il était compréhensible que notre libération passe par un dialogue avec le colonisateur, voire même par des fusillades (il occupait physiquement nos territoires), il est moins compréhensible qu'aujourd'hui la littérature continue à induire des attitudes tendant toujours à faire dépendre des autres notre seconde libération qui est une entreprise de longue haleine et dont il nous appartient principalement d'élaborer la stratégie. Or une certaine littérature pleine de ressentiment et de roucoulements boudeurs continue à faire croire que la dénonciation de l'immoralité et de l'inhumanité des autres suffira à faire changer la physionomie des choses dans nos pays et à déclencher les bons sentiments des autres vis-à-vis de nous. Je dis que cette littérature est en retard d'une bataille et se montre indiscutablement réactionnaire et inadaptée.

C'est une extrême naïveté de s'imaginer que les autres nations renonceront à leurs intérêts primordiaux pour prendre fait et cause pour les intérêts de l'Afrique et cela parce qu'ils auront entendu les leçons de morale d'une certaine littérature africaine. Il s'agit aujourd'hui du développement de nos pays et non plus de leurs indépendances. Nos attitudes quand nous nous battons pour gagner l'indépendance politique de nos pays ne peuvent plus être strictement les mêmes aujourd'hui, où nous nous battons contre la pauvreté et pour l'amélioration de nos conditions d'existence.

Si je parle d'attitudes, c'est parce que précisément la littérature ne manifeste son influence qu'à ce niveau. Les idées qu'elle fait circuler, les schèmes de comportement qu'elle diffuse, les conflits qu'elle exprime et toutes sortes de visions du monde qu'elle fait éclore sont indiscutablement déterminants dans la vie quotidienne des hommes. C'est ainsi que des attitudes de passivité et d'irresponsabilité peuvent être déterminées par une littérature passéiste faite principalement de ressentiment et d'auto-satisfaction. Comment ne pas voir qu'une telle littérature est irrémédiablement réactionnaire et contre le développement ?

La littérature peut donc parfaitement se révéler réactionnaire et retardatrice par rapport aux exigences de transformation et de progrès. Mais chacun sait également que cette même littérature peut être révolutionnaire quand, à travers les visions du monde qu'elle élabore et les attitudes qu'elle induit, elle se pose en fossoyeuse des mondes de distorsion et de laideur réellement et actuellement existants. Ainsi fut la littérature négro-africaine d'avant 1960 qui, contrairement à ce que la révolution d'hier a toujours comme vocation à peu près inéluctable de devenir la réaction d'aujourd'hui.

(Ebénézer Njoh-Mouelle, *L'Africanisme aujourd'hui*, Éditions CLE, pp. 57-59)

- a) Résumez ce texte au ¼ de sa longueur ;
- b) Vous discuterez par exemple l'idée selon laquelle « Les idées que la littérature fait circuler, les schèmes de comportement qu'elle diffuse, les conflits qu'elle exprime et toutes sortes de visions du monde qu'elle fait éclore sont indiscutablement déterminants dans la vie quotidienne des hommes. »

## Sujet N° 2 : Commentaire Composé

### **Le visage de l'emploi**

L'été, tel un amant instable, partit puis revint, repartit et, comme pour bien s'assurer de l'état de tout ce qu'il avait quitté, revint à nouveau. J'étais toujours chez les Dupont, changeant des couches, saupoudrant de petites fesses roses, faisant le trajet de l'école quatre fois par jour, poussant le landau d'un bébé blond que je ne pouvais même pas faire passer pour mien, passant l'aspirateur, repassant, lavant le carrelage de toute la maison, et maudissant la merde des Dupont qui s'accrochait aux parois des w-c et ne sentant pas la rose. Tout ça pour un salaire de garde d'enfants.

Madame était contente de moi. Un jour, elle me donna une robe devenue trop serrée pour elle. Je n'en voulais pas, elle était moche et datait au moins des années soixante-dix. Il faut dire que Madame s'habillait comme la reine d'Angleterre : coiffée comme une batavia, elle était fidèle à son apparence et s'habillait comme un chou-fleur. Je me disais en la regardant : si cette femme a pu exciter son mari, c'est qu'il doit y avoir des hommes qui trouvent mère Thérèse sexy. J'acceptai la robe par politesse et m'en débarrassai lors de la collecte annuelle des vêtements. L'argent peut acheter une bonne, mais pas le goût. Merci madame.

Madame Dupont jouait à l'intellectuelle et avait entrepris de me civiliser. Un jour que le couple patronal était rentré plus tôt que d'habitude, la petite fille me demanda de lui mettre une cassette vidéo dans le magnétoscope. Elle voulait voir cette satanée Cendrillon qui est à l'origine de quelques générations de femmes complexées quant à la taille de leurs pieds. Je me gardais bien de toucher au matériel : le jour où j'avais cassé un vase en faisant le ménage, Madame m'avait déduit cinq cents francs pour de la terre cuite. Alors malgré la demande insistante de Mademoiselle, je refusai de toucher au magnétoscope. Madame me dit :

- Toi savoir allumer vidéo ?
- Non madame, répondis-je.

Elle me considéra, mi-maternelle, mi-méprisante :

- Toi tête pour réfléchir ?

Puis se tournant triomphalement vers son mari, avant de me jauger à nouveau elle proféra :

- *Cogitum sum*, je suis pensée, comme dirait Descartes.

Evidemment Madame instaurait ainsi une connivence avec son époux et m'excluait de la discussion à venir. Mais cette fois c'en était trop, l'outrage était grand et l'héritage de Descartes menacé. Je ne pouvais pas empêcher qu'elle fit la savante à mes dépens, mais j'exigeais qu'elle le fit correctement. Alors je rétorquai à Madame :

- Non Madame, Descartes dit *Cogito ergo sum*, c'est-à-dire "je pense donc je suis", comme on peut le lire dans son *Discours de la Méthode*.

Madame laissa tomber sa cassette vidéo, Monsieur suspendit le geste qui menait un biscuit à sa bouche. C'était la première fois que je formulais une phrase complète devant eux. Monsieur reprit de la contenance et me dit :

- Tu te prends pour qui pour reprendre comme ça Géraldine ? Tu sais, on n'est pas Comme toi, ma femme a passé son bac avant de travailler ; quant à moi que tu vois là, je suis un universitaire, j'ai bac plus deux !

Je ne pipais mot, mais mon sourire calme faisait dans la chair de monsieur Dupont l'effet d'un bistouri. Madame se fit humble pour me dire :

- Tu es en terminale, peut-être ?

- Non madame, lui dis-je, j'ai ma licence de Lettres depuis deux mois. Chère madame, les enfants de monsieur Banania sont aujourd'hui lettrés.

Puis, au fond de moi j'ajoutai : « Et ça vous lime le caquet ! »

Monsieur Dupont emprunta les escaliers vers l'étage supérieur comme lors de ma première venue. Je parie qu'il se demandait encore, mais cette fois pour d'autres raisons :

- Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse avec ça ?

Madame monta le rejoindre. La pauvre petite attendait toujours Cendrillon devant le magnétoscope. Un jour, elle comprendrait comme sa mère que le petit pied de Cendrillon ne foule pas tout sur son passage. Je dis au revoir à la petite qui boudait et jetai un ample bonsoir à Monsieur et Madame du bas de l'escalier avant de fermer la porte derrière moi.

Après un week-end paisible, je me présentai le lundi matin à 8 h 00 chez les Dupont. J'avais décidé d'éliminer la demi-heure d'avance qui n'était pas payée depuis plus de deux ans.

- Bonjour madame, saluai-je.

- Bonjour, me dit-elle, je vous attendais, la petite doit aller à l'école, si je l'emmène Je serai en retard à mon travail. Voulez-vous maintenir la demi-heure d'avance je vous la paierai ?

- D'accord, répondis-je. Je ne rêvais pas, la grande dame avait retrouvé sa politesse ; elle qui m'avait tutoyée dès la première minute de notre rencontre se souciait maintenant des convenances. La semaine fut froide. Puis le temps passa, et avec lui la gêne et la rancune. Quelques mois après, je donnais de temps en temps et gratuitement des cours de français à madame Dupont qui préparait un concours. Elle ne me parlait plus en petit-nègre, nous nous tutoyions et nous appelions par nos prénoms. Même Jean-Charles s'y était mis. Parfois nous mangions ensemble. Ils semblent apprécier les spécialités sénégalaises, et quand ils parlent des Noirs ils ne disent plus « ces gens-là » mais plutôt « les Africains. »

(Fatou DIOME, *La Préférence Nationale*, Paris, Présence Africaine, 2000, pp. 73-77)

Vous ferrez un commentaire composé de ce texte. Vous pourriez par exemple étudier comment, grâce à l'ironie, l'auteur déconstruit le mythe de la supériorité du Blanc.

Selon l'historien Ibrahima Baba Kaké, l'histoire doit faire connaître le passé de l'espace choisi, réhabiliter les héros du passé, inciter à se servir de ce passé pour poser les problèmes actuels et y puiser des leçons de morale.

Commentez et discutez cette assertion.

[www.touslesconcours.info](http://www.touslesconcours.info)